

MIKAEL AHLUND

## *Un paysage suédois peint par Elias Martin au Musée Magnin de Dijon*

Dans les collections du Musée Magnin se trouve une peinture imposante datant de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle (1), mais dont le motif et le peintre n'ont pas toujours été identifiés (fig. 1). Elle représente un château typique de l'âge baroque, situé dans un paysage riche et touffu. Des tentatives ont été faites pour rattacher le tableau à la tradition anglaise des peintures de paysage, et, parfois, on a voulu l'attribuer au peintre John Crome (1768-1821) (2). Cependant, il se trouve que cette peinture est exécutée par le peintre suédois Elias Martin (1739-1818). Le motif est le château royal de Drottningholm, situé à proximité de Stockholm (3). Il est pourtant facile de comprendre pourquoi le tableau a été considéré comme étant anglais. Elias Martin a passé plusieurs années à Londres avant de retourner à Stockholm en 1780. Au niveau du style, les parentés avec la peinture de paysage préromantique en Angleterre sont évidentes.

Elias Martin était le peintre de paysage prépondérant à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle en Suède (4). Il naquit à Stockholm en 1739. Martin commença sa carrière de peintre en Suède, mais, en 1766, il partit pour Paris où il étudia chez Claude Joseph Vernet. Deux peintures conservées de cette période, avec des motifs parisiens, nous montrent une forte influence de Vernet sur Martin (fig. 2 et 3). Néanmoins, le séjour dans la capitale française fut de courte durée. En 1768 Martin partit pour Londres où il resta douze ans. En 1769 il fut élu membre associé de la *Royal Academy*, fondée l'année précédente. Par conséquent, la carrière d'Elias Martin peut illustrer le fait qu'au XVIII<sup>e</sup> siècle Paris et Rome connurent la concurrence de Londres

pour le rôle de centre prédominant quant à la formation et au développement des beaux-arts. Après son retour à Stockholm en 1780, Martin apparaît comme le peintre de paysage le plus éminent en Suède. Outre ses nombreuses peintures à l'huile, il exécuta plusieurs paysages à l'aquarelle qui eurent une grande importance pour le développement de cette technique en Scandinavie. En Suède, Martin continua à travailler dans la tradition anglaise, mais en même temps il développa un style plus personnel, adapté à la nature nordique et au goût suédois (fig. 4). Elias Martin fut un pionnier en ce qui concerne la découverte du paysage spécifiquement nordique et son importance pour la peinture romantique en Scandinavie dans ce genre ne doit pas être minimisée.

La *Vue de Drottningholm* du Musée Magnin fut exécutée après le retour de Martin en Suède. Ce château, situé à l'ouest de Stockholm, compte parmi les plus considérables des domaines royaux suédois et occupe une position capitale dans l'histoire de l'art nationale. Il fut construit d'après les plans de Nicodème Tessin le Vieux à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle. Pendant le XVIII<sup>e</sup> siècle on y conservait l'importante collection de peintures françaises appartenant à la reine Lovisa Ulrika. Cette collection comprenait des oeuvres des peintres français les plus distingués de l'époque, comme Chardin, Boucher et Oudry. La plupart de ces peintures se trouvent aujourd'hui au Nationalmuseum de Stockholm (5). Le château de Drottningholm est, depuis 1981, la résidence privée de la famille royale.



Fig. 1 Elias Martin, *Vue de Drottningholm*, ca 1785. Huile sur toile. Dijon, Musée Magnin. Cliché RMN. Le Mage.



Fig. 2 Elias Martin, *Vue de Paris près du Pont Neuf*, ca 1767. Huile sur toile, Stockholm, Nationalmuseum. Cliché Statens Konstmuseer.





Fig. 3 Elias Martin, *Vue de l'Île de la Cité*, ca 1767. Huile sur toile. Norrköping, Musée des Beaux Arts (Norrköpings konstmuseum). Cliché Statens Konstmuseer.

Il est fort probable que cette oeuvre d'Elias Martin fut peinte dans les années 1780. A cette époque Martin exécuta plusieurs tableaux avec des motifs trouvés aux environs des châteaux royaux, dans un style proche de celui de la peinture de Dijon (fig. 5 et 6). De plus, à la même époque, le roi Gustave III engagea le peintre pour reproduire en image les fêtes et les carrousels alors donnés à Drottningholm. Plusieurs de ces peintures nous sont parvenues et nous aident par conséquent à dater la *Vue de Drottningholm* du milieu des années 1780.

La vue montre Drottningholm du côté lac. Le château se dresse au fond ; on voit le corps de bâtiment central, les ailes et les pavillons couverts de coupes. Une lumière chaude et jaunâtre illumine les façades qui se reflètent dans l'eau. L'effet de la lumière est intensifié par le feuillage brunâtre des arbres au premier plan, du côté opposé de la baie. Plus de la moitié de la toile est couverte d'un ciel décoré de nuages jaunes et blancs, très typique de Martin. Comme souvent chez le peintre, le paysage est richement peuplé de personnages. Au centre quelques paysans se reposent, appuyés contre leurs outils, et à droite se trouvent plusieurs chariots tirés par des bœufs. Ces personnages, au caractère



Fig. 4 Elias Martin, *Paysage romantique*. Huile sur toile. Stockholm, Nationalmuseum. Cliché Statens Konstmuseer.



Fig. 5 Elias Martin, *Le château de Gripsholm*, ca 1785, huile sur toile, Inv. Grh 3984. Stockholm, Nationalmuseum, Gripsholmssamlingen.

très simple, contrastent avec quelques figures situées dans la partie gauche du tableau, au bord de l'eau. Ces figures élégantes portent l'habit de cour noir et rouge, institué à cette époque par le roi Gustave III. Sur le lac *Malaren* se trouvent plusieurs vaisseaux. Un bateau royal à rames vient d'accoster devant le château et, plus loin, un autre bateau

princier s'y dirige. Il est difficile de savoir si la peinture représente un événement spécifique, où si cette figuration est là pour souligner, d'une façon plus générale, le rôle important qu'avait le château de Drottningholm pendant le règne de Gustave III.

Il est évident que la tradition anglaise de représenter des manoirs dans la peinture (*country house portraits*), qu'Elias Martin connut pendant son séjour à Londres, était une source très importante pour lui dans ses différentes vues de châteaux. Cette tradition, représentée par des peintres comme George Lambert et Richard Wilson, se développa au XVIII<sup>e</sup> siècle, conformément aux idéaux préromantiques de la même période. Dans les conventions de ce genre on place le château même au fond du paysage, et l'on introduit un cours d'eau réflecteur entre le spectateur et le bâtiment. Le manoir est enrobé dans la verdure environnante. La peinture de Dijon suit ces conventions, mais elle montre aussi comment Martin adapta cette formule anglaise aux conditions suédoises. La nature

présente les caractéristiques du paysage suédois et l'atmosphère est typique des nuits claires de l'été nordique.

La présence des paysans et des ouvriers dans ce tableau est également représentative pour Elias Martin. Le peintre fut l'un des premiers à introduire des gens simples et le travail corporel dans l'art scandinave. Avec, par exemple, le peintre anglais Joseph Wright of Derby, il fut un des pionniers au XVIII<sup>e</sup> siècle dans ce genre. Plusieurs de ses tableaux représentant des forges ou des mines montrent aussi le dur travail de l'ouvrier, un motif qui est également présent aux premiers plans des nombreuses vues de châteaux peintes par Martin (fig. 5). Cependant, le contraste entre les paysans et les courtisans dans la peinture de Dijon, nous renseigne probablement plus sur l'harmonie que sur les tensions entre les différentes classes sociales dans la société. Néanmoins, on sait que Martin s'intéressa aux questions politico-sociales de l'époque.



Fig. 6 Elias Martin, *Le château de Drottningholm*, ca 1785. Huile sur toile. Stockholm, Nationalmuseum, Gripsholmssamlingen. Cliché Statens Konstmuseer.

On ne sait pas pour qui la peinture du Musée Magnin a été faite et on ignore sa provenance. Toutefois, vu la grande taille du tableau, il est fort probable qu'il a été peint sur commande. Les peintures que Martin fit sur sa propre initiative pour les vendre dans le marché de l'art, qui se développa au XVIII<sup>e</sup> siècle, sont, soit des aquarelles, soit des peintures à l'huile plus petites. Le format et la taille de ce tableau peuvent suggérer que cette peinture fut à l'origine un dessus-de-porte, emplacement très commun pour les peintures de paysage et les

panoramas topographiques dans le milieu princier au XVIII<sup>e</sup> siècle. On sait que Gustave III avait prévu un cabinet décoré de paysages peints par Elias Martin, au château de Drottningholm. Ce cabinet ne fut jamais réalisé, mais des documents conservés nous racontent que le projet était fort avancé (6). Est-il possible que le tableau de Dijon ait été peint pour être inclus dans ce cabinet ? L'avenir nous donnera peut-être les réponses à ces questions.

*Traduit du suédois par Linda Henriksson*

## Notes

1. Huile sur toile. H : 0,71 ; L : 1,43.

2. Cf. MAGNIN (Jeanne), *Un Cabinet d'amateur parisien en 1922*, Dijon, 1923, t. 1, p 393-394, n° 235 (repr.) et MESLAY (Olivier), « La peinture britannique dans les collections du Musée Magnin », *Bulletin des Musées de Dijon*, n° 3, 1997, p. 34-42, n° 22, (repr), « Ecole anglaise XIX<sup>e</sup> siècle, Entrevue princière ».

3. Déjà en 1938, le nom d'Elias Martin a été mis en relation avec la peinture. Cf. MAGNIN (Maurice), *Catalogue - Peintures et dessins des écoles étrangères, sculptures, meubles et objets divers*, (1938), m.s., n° 541. Cependant, le motif est faussement

identifié comme « château d'Ulriksdal près Stockholm ». Dans les archives du Nationalmuseum à Stockholm la peinture est également attribuée à Martin.

Le tableau fut également présenté sous le nom de Martin en 1945 à l'exposition du Château de Versailles, *Les Artistes suédois en France au XVIII<sup>e</sup> siècle* (cat. n° 212). A cette même occasion, une autre peinture de Martin représentant le *Château royal à Stockholm* (cat. n° 211), alors dans la collection du duc de Mouchy, était exposée (communication écrite, Laure Starcky). Dans les archives du Nationalmuseum de Stockholm, la *Vue du Château de Drottningholm* est également attribuée à Martin.

4. Les ouvrages concernant Elias Martin sont jusqu'à présent peu nombreux. Néanmoins il faut mentionner l'étude détaillée de HOPPE (Ragnar), *Målaren Elias Martin*, Stockholm, 1933. L'auteur de cet article travaille actuellement à une monographie sur l'artiste qui va paraître dans un proche avenir.

5. GRATE (Pontus), *French Paintings II. Eighteenth Century*, Stockholm, The National- museum, 1994.

6. Archives Nationales de Stockholm (Riksarkivet), *Sjoholmsarkivet, Gyldenstolpeska samlingen*, vol. 19.